



Montpellier
Agglomération

Gustave Courbet - Le Dissipé, 1843-45 © Collection particulière, par courtoisie de Conseil Investissement Art BNP-Paribas - Photo Michel Nguyen

COURBET

Dossier de presse

Musée Fabre de Montpellier Agglomération

Du 14 juin au 28 septembre 2008



Musée d'Orsay



musée fabre
montpellier agglomération



Sommaire

- 1.** Gustave Courbet à Montpellier p.5
 - 1.1.** Le parcours muséographique p.6
 - 1.2.** Les cabinets particuliers..... p.10
 - 1.3.** La « Route Courbet » p.13
- 2.** Une sélection d'œuvres majeures p.16
- 3.** Les rendez-vous majeurs de l'exposition p.23
- 4.** Le musée Fabre de Montpellier Agglomération p.27
- 5.** Un programme d'expositions temporaires
d'envergure internationale p.29
- 6.** GFC Construction, partenaire du musée Fabre
de Montpellier Agglomération..... p.30
- 7.** Contacts, fiche technique, informations pratiques p.31
- 8.** Annexes p.32
 - 8.1.** Les 25 plus beaux chefs-d'œuvre p.32
 - 8.2.** Biographie de Gustave Courbet p.33



L'exposition-événement Courbet au musée Fabre de Montpellier Agglomération

Après quatre années d'un chantier majeur pour l'Agglomération, considéré comme l'un des plus grands chantiers muséaux de France, le musée Fabre a enfin été rendu aux montpelliérains le 4 février 2007, aux habitants de l'Agglomération, de tout le Languedoc-Roussillon, et bien au-delà. La réouverture du musée Fabre conforte la place de Montpellier et son Agglomération comme cité culturelle européenne. Plus de 385 000 visiteurs ont déjà franchi ses portes, un an après sa réouverture, pour découvrir ses collections permanentes et expositions temporaires. L'objectif de fréquentation de 250 000 visiteurs pour la première année de réouverture est largement dépassé, grâce à la qualité des collections permanentes et la renommée internationale des expositions temporaires présentées. En effet, l'exposition « *La couleur toujours recommencée. Hommage à Jean Fournier* » a accueilli plus de 61 000 visiteurs et « *L'impressionnisme de France et d'Amérique* », plus de 140 000 visiteurs en moins de 4 mois ! Plus de 45 000 personnes ont également visité la rétrospective « *François-Xavier Fabre, peintre et fondateur du musée* ». Je suis fier aujourd'hui de recevoir l'exposition-événement « *Courbet* » au succès déjà salué à Paris et à New York. Le musée Fabre de Montpellier Agglomération figure au rang des grands musées européens, qui, après le musée d'Orsay à Paris et le Metropolitan Museum of Art de New York, conserve le troisième plus important fonds Gustave Courbet au monde. Son mécène montpelliérain, Alfred Bruyas, soutenant de façon décisive la fortune du peintre, a également contribué à la renommée du musée en donnant la majeure partie des oeuvres qui y sont conservées. Une profonde amitié lie ce célèbre peintre à la terre languedocienne. Nous sommes heureux de révéler au public les empreintes laissées par ce peintre au musée et dans toute la région Languedoc-Roussillon. Avec les festivals de danse et de musique, de dimension internationale, le développement d'un important réseau de médiathèques, la création et la modernisation d'une salle dédiée aux musiques actuelles et d'un hall multifonction de 12 000 places ou encore l'extension et la création d'une cité Internationale de la Danse, Montpellier Agglomération offre ainsi à tous une culture de qualité.

Georges Frêche

Président de Montpellier Agglomération
Président de la Région Languedoc-Roussillon



L'exposition-événement Courbet au musée Fabre de Montpellier Agglomération

Le musée Fabre de Montpellier Agglomération a le plaisir d'accueillir et de proposer au public l'exposition « *Courbet* », du 14 juin au 28 septembre 2008. Cet événement a marqué la saison parisienne en attirant plus de 480 000 visiteurs au Grand Palais à Paris.

Cette rétrospective, la première organisée en France depuis 1977, permet de rendre un hommage d'une ampleur inédite et historique à cet artiste qui a bouleversé l'histoire de l'art car elle réunit, le temps d'un été, un ensemble exceptionnel de 116 œuvres dispersées habituellement dans le monde entier. Elle est le fruit d'un partenariat exceptionnel, noué sous l'égide de la Réunion des musées nationaux, entre le musée d'Orsay à Paris, le Metropolitan Museum of Art de New York, et naturellement le musée Fabre de Montpellier Agglomération, qui conservent dans le monde les trois plus importants ensembles de Gustave Courbet. Son mécène montpelliérain, Alfred Bruyas, soutenant avec éclat la fortune du peintre, a consacré également la renommée du musée en donnant la majeure partie des œuvres qui y sont conservées.

Seul musée en région à recevoir cet été une manifestation d'une telle envergure, le musée Fabre peut ainsi composer, selon un parcours chronologique et grâce à une réunion de chefs d'œuvres inégalée, des ensembles thématiques d'une puissance remarquable qui devraient permettre au visiteur de comprendre et d'apprécier le génie de cet artiste qui a bouleversé l'histoire de l'art au XIX^e siècle. Des cabinets de dessins et de photographies viennent enrichir cette exposition en faisant découvrir des aspects moins connus du travail de l'artiste, comme sa pratique du dessin, aussi bien que des portraits de cet homme qui s'est lui-même représenté de nombreuses fois à travers son art. Les œuvres qui n'ont pu voyager en raison de leur format hors gabarit tels que *L'Atelier* et *L'Enterrement à Ornans* seront présents dans l'exposition, grâce à la présentation de films et de programmes multimédia.

**Le musée Fabre de Montpellier Agglomération conserve
l'un des trois plus importants ensembles de Gustave
Courbet dans le monde avec 16 toiles majeures.**



Gustave Courbet à Montpellier

A la différence de Paris et New-York, l'étape montpelliéraine est remarquable par son inscription dans un territoire, peint par l'artiste.

L'histoire d'amour entre Courbet et le Languedoc-Roussillon commence à Paris, au Salon de 1853, lorsque Alfred Bruyas, audacieux collectionneur montpelliérain, se porte acquéreur du tableau scandale *Les Baigneuses*. Cette rencontre décisive se double d'une relation d'amitié entre ces deux personnages hors-normes et pousse le peintre à venir séjourner dans la région Languedoc-Roussillon. Délivré de toute contrainte, il y trouve l'inspiration et révèle un art libre et vrai à travers des paysages non encore éprouvés.

Courbet réalise ainsi des toiles remarquables, comme *La Rencontre* où il se met en scène avec son ami, hôte et mécène. Grand marcheur, il sillonne la campagne et le littoral et laisse des vues des cabanes de pêcheur, du bord de mer, du Pont d'Ambrussum ou encore de domaines viticoles. Pour la première fois, les paysages du Languedoc-Roussillon entrent dans l'histoire de l'art.

Une « route Courbet », dessinée pour l'occasion, va permettre aux visiteurs de se rendre sur les traces de ce peintre en Languedoc-Roussillon, de Sète à Lunel. Ils découvriront ainsi tous les paysages, la plupart plutôt préservés, que le peintre a représentés dans ses œuvres les plus célèbres et qui sont exposés au sein de cette rétrospective.

Courbet et Bruyas

« *Je ne cesse de vous dire, sauf à vous ennuyer, combien vous m'avez été utile quand vous êtes venu au secours de la liberté que j'exprimais. Je débutais alors sans ressources. Je n'oublierai jamais le coup d'épaule que vous m'avez donné* », lettre de Courbet à Alfred Bruyas le 7 février 1868.

Les liens qui ont uni le peintre au collectionneur sont le fruit d'une rencontre entre deux visionnaires alliés pour donner un tournant décisif à l'histoire de l'art. Alfred Bruyas (Montpellier, 1821-Montpellier, 1877) est issu d'une famille de la bourgeoisie aisée montpelliéraine. Son père le destine à une carrière de banquier. Son intérêt pour l'art le détourne de cette vocation forcée, et devient très tôt un collectionneur et un mécène. En 1849, désireux de s'immerger dans la stimulante vie artistique de la capitale, il se rend à Paris. Son cabinet se distingue par la présence d'œuvres d'artistes vivants !

En 1853, Courbet présente au Salon *Les lutteurs*, *La Fileuse endormie* et *Les Baigneuses*. S'ensuit un retentissant scandale. Bruyas, contre l'avis et les pressions de son entourage, fait l'acquisition de ce nu tant décrié. Ce « *coup de génie* » visionnaire du mécène et la forte personnalité combative du peintre provoque une fructueuse collaboration donnant à la carrière de Courbet un élan déterminant.

Alfred Bruyas commande à son nouvel ami son portrait, ce qui inaugure une série de portraits et d'autoportraits, témoins de la recherche de leur « *Solution* », terme employé par Bruyas pour exprimer sa réflexion sur l'art moderne et ses aspirations d'affranchir l'art de ses carcans. A l'initiative d'Alfred Bruyas, Courbet se rend à Montpellier de mai à septembre 1854.

Durant cette période, Courbet travaillera exclusivement pour son mécène, ce qui, pour cette personnalité éprise de liberté, est fort singulier et ne se reproduira jamais dans sa carrière. Cette relation exceptionnelle est incarnée dans le chef-d'œuvre de Courbet *La Rencontre* créé à Montpellier et présentée à l'exposition Universelle en 1855 avec un succès considérable. Après *La Rencontre*, Courbet retourne à sa liberté. Les échanges entre les deux hommes lui permettent de réaliser son exposition personnelle en parallèle de l'exposition Universelle de 1855. Lors de son second séjour en mai 1857, accompagné de son ami le critique Champfleury, les relations entre Courbet et son mécène sont plus distantes. Un écrit malheureux de Champfleury entachera à jamais les relations du peintre et de son mécène.



L'exposition-événement Courbet au musée Fabre de Montpellier Agglomération

1

1.1 Le parcours muséographique

Comme Bruyas l'avait fait en 1854, le musée Fabre a tout mis en œuvre pour accueillir le retour de Gustave Courbet à Montpellier. L'installation de ses toiles bouleverse l'accrochage des collections permanentes puisque les 1000 m² de la salle d'exposition ne suffisent pas à présenter les 116 œuvres de Gustave Courbet et la quarantaine de photographies. Cinq salles sont donc annexées au profit de cet artiste incontournable pour présenter au public l'ensemble de son travail à travers 16 sections. Placé au cœur d'un parcours organisé chronologiquement autour des thèmes et des lieux chers à l'artiste, le fonds du musée Fabre se prolonge et s'enrichit dans tous les rapprochements possibles créés par la réunion exceptionnelle de la centaine de tableaux pour la saison.



Le Bord de mer à Palavas (détail)
1854
© Musée Fabre - Montpellier
Agglomération
Cliché Frédéric Jaulmes



Dans les collections permanentes, de nombreux échos à la présence du peintre résonnent. L'exceptionnelle collection Bruyas (Delacroix, Géricault, Ingres...) est présentée ainsi qu'un ensemble de portraits de la famille Sabatier qui a accueilli l'artiste à la Tour de Farges à Lunel-Viel. A cette occasion, ces derniers ont été spécialement restaurés.

La Rencontre (détail), 1854,
© Musée Fabre-Montpellier Agglomération
Cliché Frédéric Jaulmes



L'exposition-événement Courbet au musée Fabre de Montpellier Agglomération

1



*L'Homme à la pipe, vers 1849,
© Musée Fabre-Montpellier Agglomération
Cliché Frédéric Jaulmes*



*Une après-dinée à Ornans, 1848-1849, © Lille,
musée des Beaux-Arts*



*Portrait d'Alfred Bruyas dit Tableau-Solution,
1853, © Musée Fabre-Montpellier Agglomération
Cliché Frédéric Jaulmes*



*L'Hallali du cerf, 1867,
© Besançon, musée des Beaux-Arts
et d'archéologie (photo Pierre GUENAT)*

Le parcours

- 1 – Les débuts : Les premières œuvres du jeune Courbet sont le reflet de ses années de formation et des habitudes visuelles qui imprègnent son travail, notamment à travers une entreprise autobiographique qu'il inaugure brillamment avec ses autoportraits et les portraits de ses proches.
- 2 – La bohème parisienne : Si Courbet ne participe pas aux journées révolutionnaires de 1848, il fréquente la bohème parisienne, brillamment représentée par Baudelaire et Champfleury, ce qui lui procure l'occasion de s'exercer à l'art du portrait.
- 3 – La rupture : Véritable tournant dans la carrière du peintre, *l'Après-dinée à Ornans* obtient une médaille d'or au Salon de 1849. La toile surprend le public par la projection d'un monde familier dans la peinture historique codifiée de grand format, préfigurant ses manifestes artistiques tels que *l'Enterrement à Ornans*.
- 4 – Les paysages de Franche-Comté : Fier de proclamer « J'ai un pays et je le peins », Courbet, dans ses compositions franc-comtoises sublime la nature originelle par le souvenir et l'imagination au détriment du pittoresque.
- 5 – Le Languedoc : Les deux séjours de Courbet à Montpellier chez son mécène Alfred Bruyas ont été pour le peintre l'occasion d'arpenter le littoral et de réaliser une série de chef-d'œuvres qui ont immortalisé les paysages du Languedoc.
- 6 – « Paysages de mer » : Courbet n'est pas familier de la mer et pourtant il en capte avec génie les moments fugitifs. Ses marines ont connu un grand succès auprès des amateurs et confortent le nouveau statut du paysage dans la peinture française.
- 7 – Portraits mondains : Dans les années 1850, Courbet expérimente une nouvelle approche du portrait et s'essaie à la nature morte, se conformant au fil de ses rencontres aux exigences du portraitiste mondain.
- 8 – Les chasses : Ces scènes saisissantes reflètent la passion profonde de l'artiste pour la chasse et la nature, notamment grâce au bel ensemble de paysages de neige réunis autour du magistral *Hallali du cerf*.
- 9 – Cabinet des dessins : Cette section permet de découvrir les rares dessins de Courbet qui nous sont parvenus. Réalisés à des moments clés de sa vie, ils constituent un témoignage précieux sur sa formation et sur l'épisode historique de la Commune* qui a marqué sa carrière et sa vie, alors que l'on connaît peu de peintures de ces moments.



L'exposition-événement Courbet au musée Fabre de Montpellier Agglomération

1



*Le Sommeil, 1866, Paris,
© Petit Palais / Roger Violet*



*Pierre-Joseph Proudhon
et ses enfants en 1853, 1865-1867, Paris,
© Petit Palais / Roger Violet*



*Portrait de l'artiste à Sainte-Pélagie,
1872-1873, © Musée départemental
Gustave Courbet, Ornans,
dépôt de la Ville d'Ornans / don de Juliette
Courbet en 1882*



*La Dent du Midi, (depuis Bosset), 1874,
Collection particulière
© Atelier image SA, Lausanne*

10-12 – Salles des photographies : Ces photographies offrent un saisissant parallèle avec les œuvres de Courbet dans leur nouvelle approche du réel et leur connaissance intime des sujets.

11 – Portraits féminins : Réelles, puissantes, charnelles, parfois masculines, les femmes chez Courbet restent toujours en marge de l'académisme et témoignent d'une profonde intimité avec l'univers féminin.

13 – Les Républicains : Proche des pensées utopistes de Fourier et de Proudhon, Courbet s'est toujours défini comme un *républicain de naissance* et s'est fréquemment opposé au régime impérial aux côtés des figures révolutionnaires dont il fait le portrait.

14 – La prison : Accusé d'avoir provoqué la destruction de la colonne Vendôme, Courbet est emprisonné pendant six mois. Autorisé à peindre après des demandes répétées, il compose de poignantes natures mortes qui, sous leur apparente neutralité se font l'écho des tourments du peintre et de son temps.

15 – L'exil : A nouveau poursuivi avec acharnement par le nouveau Régime, Courbet s'exile en Suisse à la Tour-de-Peilz en juillet 1873, abattu et endetté comme l'illustrent ses truites agonisantes qui se détachent de l'ensemble de ses natures mortes par leur force symbolique.

16 – Salle documentaire : Cette salle permet de mieux appréhender le contexte culturel du séjour de Courbet à Montpellier et de renvoyer au site de la « *Route Courbet* » exceptionnellement mis en place grâce à l'exposition.

* *Conséquence de la défaite de la France face à la Prusse en 1870 et de la chute du 1^{er} Empire, la Commune désigne le gouvernement insurrectionnel qui exerça son autorité à Paris du 18 mars au 28 mai 1871. Rejetée par la majorité de la population, la répression du gouvernement légitime fut impitoyable, mettant un terme à toute velléités révolutionnaires.*



L'exposition-événement Courbet au musée Fabre de Montpellier Agglomération

1

Audioguides, projections et conférences pour mieux comprendre Courbet et son œuvre

Pour approfondir cette exposition exceptionnelle, un accompagnement particulier est mis en place par des audioguides. Le public découvrira ainsi les commentaires de spécialistes sur des œuvres sélectionnées, en français et en anglais. De plus, des extraits de la correspondance de Courbet seront également disponibles, dévoilant toujours plus l'artiste à son public.

Outre le débordement dans les espaces dévolus aux collections permanentes, le musée Fabre met également à disposition son auditorium avec la projection quotidienne de films consacrés à Courbet :

- *Les Origines de son monde*, de Romain Goupil (52 minutes),
- *L'Origine du monde*, de Jean-Paul Fargier (26 minutes)
- *La place du mort, un enterrement à Ornans*, d'Alain Jaubert (26 minutes)
- *L'Ecole de Barbizon*, de Marc de Gastyne (26 minutes)

Enfin, le musée offre au public l'opportunité d'approfondir ses connaissances sur Courbet en invitant des spécialistes de ce peintre hors normes lors de trois conférences. Disposant d'un recueil exceptionnel de correspondances de l'artiste, le musée Fabre a souhaité le faire découvrir au public.

- › **Samedi 14 juin**, Romain Goupil, *Lecture d'extraits de la correspondance de Courbet*
- › **Mardi 17 juin**, Valérie Bajou, *Les autoportraits de Courbet*
- › **Mardi 24 juin**, James H. Rubin, *Courbet réaliste ou romantique ? moderne ou classique ?*
- › **Mardi 1^{er} juillet**, Ségolène Le Men, *Courbet ou l'art de la provocation*



L'exposition-événement Courbet au musée Fabre de Montpellier Agglomération

1

1.2 Les cabinets particuliers

Courbet et le dessin



*Juliette Courbet, vers 1840,
Paris, musée d'Orsay conservé au départe-
ment des Arts graphiques du musée du
Louvre, RF 29234
© RMN-Jean-Gilles Berizzi*

goût pour sa région natale et les paysages aux caractéristiques géologiques singulières autour d'Ornans.

A partir des années 1870, Courbet semble avoir un regain d'intérêt pour le dessin, à tel point que les seuls témoignages de l'artiste de son implication politique pendant la Commune sont des dessins. Le carnet des années 1870-1871 comporte 47 feuillets numérotés dont 7 scènes sont en rapport avec la répression de la Commune et son incarcération. Il offre là une chronique sombre sur sa propre expérience. Poursuivi, portant la responsabilité historique de la chute de la colonne Vendôme, il est arrêté le 7 juin 1871, emprisonné à Versailles puis transféré dans la prison parisienne de Sainte-Pélagie. Ces dessins sont vraisemblablement le fruit d'un travail sur témoignages et souvenirs.

*Carnet de dessins, F° 11 :
cortège d'hommes et de femmes
conduits par quatre soldats,
vers 1870-1871, Paris, musée d'Orsay
conservé au département
des Arts graphiques du musée du Louvre,
RF 29234
© RMN-Madeleine Coursaguet*



La réalisation exceptionnelle d'un lutrin multimédia pour feuilleter le carnet exécuté pendant la Commune permet de visionner pour la première fois l'ensemble des feuillets et ainsi de s'immerger dans l'univers de Courbet dessinateur.



L'exposition-événement Courbet au musée Fabre de Montpellier Agglomération

1

Courbet et la photographie

Cette grande rétrospective est aussi l'occasion de faire un parallèle novateur de l'œuvre de Courbet avec la photographie naissante. Pour la première fois, la mise en perspective de sa peinture et de cet art, permet d'aborder Courbet comme un dévoreur d'images : inspiré par les maîtres anciens, la peinture classique, la lithographie romantique, l'imagerie populaire ainsi que la photographie. Fasciné naturellement par cet art dans sa capacité de reproduction de la réalité et déjà conscient du pouvoir de l'image, il a su mettre à profit toutes les ressources offertes en termes d'images par ce nouveau médium.

› Courbet promoteur de son œuvre

Soucieux de son image, Courbet s'intéresse très tôt à la photographie. A travers portraits et reproductions de ses toiles, le peintre se lie avec les premiers grands photographes :

- **Gaspard-Félix Tournachon dit Nadar** (Paris, 1820-Paris, 1910), photographe de l'élite intellectuelle parisienne des années 1840/1850 dont les portraits de Beaudelaire, Berlioz, Champfleury, Journet ;



*Etienne Carjat, Gustave Courbet, 1861,
épreuve photomécanique
de Jules Marie d'après la photographie
de Carjat, Paris, musée d'Orsay,
PHO 1983 40
© DR*

- **Victor Laisné** (1807- ?) et **Etienne Carjat** (Fareins, 1828-Paris, 1906) auteurs de portraits de l'artiste alors au faite de sa gloire. A l'occasion de son exposition au pavillon du réalisme en 1855, Courbet envisage de réaliser un catalogue de ses œuvres dont la reproduction est confiée à Victor Laisné, comme il l'écrit à Alfred Bruyas ;

- **Gustave Le Gray** (Villiers-le-Bel, 1820-Le Caire 1884), pionnier dans sa réalisation d'une « couverture photographique » des Salons de 1852 puis de 1853, offre aujourd'hui la possibilité de voir l'accrochage des œuvres de Courbet et comprendre les réactions de l'artiste.



L'exposition-événement Courbet au musée Fabre de Montpellier Agglomération

1

Gustave Le Gray, *La grande Vague, Sète, printemps 1857, épreuve sur papier albuminé d'après deux négatifs de verre au collodion, Paris, musée d'Orsay, PHO 1985 127*

© Photo RMN / Hervé Lewandowski



› Courbet paysagiste et la photographie

Cette sélection reflète des caractéristiques communes partagées avec les compositions de Courbet, rendant le rapprochement entre peinture et photographie souvent saisissant : goût pour les scènes banales, connaissance intime des paysages appréhendés, force de la composition appuyée sur les accidents géologiques.

Parmi les photographes exposés :

- **Eugène Cuvelier** (Arras, 1837-Thomery, 1900) réalise de nombreuses vues de la forêt de Fontainebleau dans lesquelles il dévoile une connaissance intime des lieux.
- **Henri Le Secq** (Paris, 1818-Paris, 1882) utilise ses photographies comme esquisses préparatoires à ses peintures de paysages. Il apporte un soin particulier au cadrage et à la lumière dans ses compositions, en s'appuyant sur les grandes masses géologiques.
- **Gustave Le Gray** (Villiers-le-Bel, 1820-Le Caire 1884) et ses paysagistes de sous-bois ainsi que ses marines ont marqué l'histoire de la photographie et leur contemporain par le traitement des ciels, de la lumière, des matières. Un cadrage large offre une puissance d'ensemble qui l'emporte sur les détails.

› Le nu

Objet de toutes les réprobations au milieu du XIX^e siècle, les nus de Courbet et ceux des photographies ont en commun leur rupture avec l'idéalisation de la beauté féminine aux canons classiques établis depuis plus de deux siècles, alors que la pose et les attitudes puisent dans ce registre académique.

Julien Vallou de Villeneuve (Boissy-Saint-Léger, 1795-Paris, 1866) réalise des nus aux savantes compositions. Il partage également avec Courbet le modèle Henriette Bonnon, (*Les baigneuses, L'atelier*) dont Courbet avait pu admirer les tirages dans les collections d'Alfred Bruyas.

Auguste Belloc (Montrabe, 1800-Paris, 1867) se fait remarquer par ses photographies érotiques. Lorsque Courbet peint *L'origine du Monde*, il connaît très probablement ces photographies, saluées dans les milieux artistiques pour la beauté et la maîtrise de l'image.

Julien Vallou de Villeneuve, Etude d'après nature, nu n° 1906, modèle pour « Les Baigneuses », 1854, épreuve sur papier salé d'après un négatif papier, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, Eo 9t.3
© BnF



ETUDES D'APRES NATURE



L'exposition-événement Courbet au musée Fabre de Montpellier Agglomération

1

1.3 La « Route Courbet »

Cette exposition est l'occasion pour Montpellier Agglomération de valoriser son patrimoine, à la fois naturel et artistique grâce à la création d'une « Route Courbet ». Ce projet original et unique permettra à chaque visiteur de découvrir ces paysages sur les traces de Gustave Courbet, de Villetelle à Sète. En effet, le peintre a séjourné à deux reprises aux alentours de Montpellier en 1854 et 1857, grâce à l'amitié qui le liait au mécène et collectionneur montpelliérain Alfred Bruyas. Ces deux voyages ont été pour lui l'occasion d'arpenter le littoral et de réaliser une série de chef d'œuvres qui ont fait entrer le paysage du Languedoc-Roussillon dans l'histoire de l'art. Une signalétique particulière sera mise en place sur chacune des étapes de la « Route Courbet ».



Adèle Castiglione-Colonna (1836-1879)
dit Marcello, *Hécate et Cerbère*,
Montpellier, parc de Grammont (DR)



La Rencontre, 1854, © Musée Fabre-
Montpellier Agglomération
cliché Frédéric Jaulmes

Les différentes étapes

› Montpellier, terre natale d'Alfred Bruyas

Le périple de Courbet débute évidemment par la ville natale d'Alfred Bruyas, chez qui il séjourne au centre de Montpellier où il peut enfin admirer son cabinet. Peu après le départ du peintre, Alfred Bruyas se fera construire une propriété actuellement occupée par l'Ecole primaire Notre-Dame de Bonne-Nouvelle* dont le fronton porte encore les initiales AB. Montpellier est d'abord une source d'enrichissement artistique pour Courbet. Outre la visite des musées et des bibliothèques de la ville, un dialogue fructueux s'instaure avec son mécène et donne lieu à une suite ininterrompue de portraits et d'autoportraits. Les deux hommes peuvent enfin mettre en œuvre leurs ambitions en matière de réalisme. Montpellier est aussi une source de distractions pour Courbet qui partage son temps entre le jeu de mail, les promenades, les cafés et une vie amoureuse bien agitée. Lors de son deuxième séjour, de mai à juin 1857, le peintre se joint aux congressistes de la Société de Botanique qui se rendent à Montpellier par le nouveau chemin de fer. Il participe alors à leurs excursions et découvre même une araignée entre la citadelle, actuel lycée Joffre, et le Lez, ce qui lui vaudra les honneurs de la société scientifique. Enfin, Montpellier porte la trace de son amitié avec la Duchesse de Castiglione, qui adopte le prénom masculin Marcello comme pseudonyme pour exercer son activité de sculpteur. Le public peut observer une de ses œuvres, *Hécate et Cerbère*, dans le Parc de Grammont.

› De Mireval à Vic-la-Gardirole

Symbole de son amitié avec Bruyas et de ses séjours languedociens, *La Rencontre* ou *Bonjour Monsieur Courbet* a été peinte en 1854. Selon Frédéric Bazille, la scène se situerait à proximité du domaine d'Emile Mey entre Mireval et Vic la Gardirole. Le peintre, par sa palette de couleurs, a su retracer plus que tout autre l'atmosphère méridionale.

*A l'intersection de la rue Alfred Bruyas et Aristide Olivier



L'exposition-événement Courbet au musée Fabre de Montpellier Agglomération

1



Souvenirs des Cabanes, Philadelphie, Museum of Art, © John G. Johnson Collection, 1917/ Photo Joseph Mikuliak



Le Pont d'Ambrussum, 1854, © Musée Fabre-Montpellier Agglomération cliché Frédéric Jaulmes

› La mer : les étangs de Pérols, Villeneuve-lès-Maguelone, Sète

Courbet est vite attiré par les paysages marins entre Villeneuve-lès-Maguelone et Sète, à tel point qu'ils deviendront un thème fondamental de son œuvre. Si le peintre a déjà peint la mer en Normandie, il découvre ici, pour la première fois, les couleurs intenses de la Méditerranée qu'il retranscrit avec génie dans ses marines en s'affranchissant du pittoresque traditionnel. Submergé par la force de la nature, à l'image de la frêle figure du *Bord de la mer à Palavas*, la mer envahit ses toiles de façon quasi abstraite par des bandes de couleurs qui déclinent les nuances du bleu et de l'ocre. Le peintre, en visitant les Cabanes, se confronte également aux mœurs traditionnelles des habitants de cette région qu'il vient seulement de découvrir.

Le visiteur est invité à se rendre au musée Paul Valéry à Sète afin de découvrir la toile *Mer calme à Palavas* peinte par Courbet en 1857.

› De Lunel-Viel à Villetelle

Courbet fait la connaissance de François Sabatier, propriétaire du château de la Tour de Farges, lors de son premier voyage à Montpellier en 1854. Il séjourne plusieurs fois dans le domaine de son ami près de Lunel-Viel. François Sabatier, issu d'une famille de viticulteurs languedociens, avait développé un goût prononcé pour les arts et sera un fervent soutien de Courbet. Le portrait de François Sabatier illustre l'empathie du peintre pour cet homme adepte des théories de Proudhon et de Fourier. A Villetelle, il est inspiré par le pont romain d'Ambrussum qui enjambe le Vidourle.

Les différentes manières de découvrir la « Route Courbet »

Avec la route « Courbet », Montpellier Agglomération souhaite valoriser le riche patrimoine languedocien sur lequel Courbet a laissé ses empreintes. Des cartes seront mises à disposition des visiteurs au musée Fabre et dans les offices de tourisme pour accéder librement à la route Courbet. Différentes offres touristiques leurs sont également proposées :

› Modulauto

Voitures en libre-service 24h/24 pour découvrir la région. Forfaits de 3h à 8h.

Renseignements et réservation : 04 67 66 01 49 ; contact@modulauto.net

› Languedoc Taxi tours

Renseignements et réservation : 06 33 33 04 05 ; languedoctaxitour@free.fr

› Prowine Tour (pour des groupes constitués)

Deux itinéraires permettront de découvrir in situ les œuvres peintes par Courbet lors de son séjour en Languedoc. Une dégustation de vins est également prévue.

Le musée Paul Valéry à Sète, partenaire de l'exposition Courbet

Dans le cadre de l'exposition Courbet, les visiteurs bénéficieront de l'entrée à demi-tarif au musée Fabre ou à Paul Valéry à Sète après avoir visité l'un des deux musées.



Lunel-Viel
*Vue de la Tour de Farges (1854),
Musée Fabre, Montpellier.*



*Portrait de François Sabatier (1857),
Musée Fabre, Montpellier.*



Villetelle
*Pont d'Ambrussum (1854),
Musée Fabre, Montpellier.*



Villeneuve-les-Maguelone,
*Le Bord de la mer à Palavas (1854),
Musée Fabre, Montpellier.*



*Souvenir des cabanes (1854),
Philadelphia Museum of Art*



Sète
*Mer calme à Palavas (1857),
Musée Paul Valéry, Sète*



Montpellier
*Hécate et Cerbère, Parc de Grammont
Adèle Castiglione-Colonna, (1836-1879)
dit Marcello*



Mireval, Vic-la-Gardirole
*La Rencontre
ou Bonjour Monsieur Courbet (1854),
Musée Fabre, Montpellier*





L'exposition-événement Courbet
au musée Fabre de Montpellier Agglomération

2

Une sélection d'œuvres majeures

Les Baigneuses

« Je suis décidé à ne faire que du nu pour l'exposition prochaine » : Gustave Courbet défie l'Académie en envoyant au Salon de 1853 deux œuvres – *Les Baigneuses* et *Les Lutteurs* – acceptées sans examen du fait d'une médaille obtenue quelques années plus tôt. Depuis ses premières participations au Salon, le peintre se flatte de la reconnaissance de l'Etat tout en proclamant son indépendance au détriment du système des Beaux-Arts qu'il cherche à provoquer. L'exigence nouvelle de réalité en peinture a déjà été abordée pour ses paysages et ses scènes de la vie quotidienne. En 1853, année charnière, Courbet franchit une nouvelle étape en s'attaquant au nu.

Alors qu'au XIX^e siècle, le nu est synonyme de formes pures et idéales, Courbet peint d'après des photographies une femme d'âge mur, aux formes robustes rompant avec tous les codes de la représentation féminine. Le peintre sait rendre la volupté des baigneuses, la vitalité de leur chair, leur sensualité, la densité de leurs rondeurs et de leurs courbes. Quelque temps avant l'ouverture du Salon, Courbet dit avoir rajouté un « linge sur les fesses » de sa baigneuse qui « épouvante un peu ». Il en faudrait bien plus pour éviter le scandale et les critiques à la présentation du tableau qui provoque dégoût, incompréhension et moquerie. Les attitudes négligées, la saleté du pied, les bas défaits sont vus comme la preuve d'une saleté morale. Quant à l'anatomie du modèle elle est considérée comme une véritable provocation.

Lorsque le couple impérial visite l'exposition il affiche clairement sa désapprobation. L'impératrice Eugénie, qui venait entendre une explication sur l'anatomie des chevaux de traits présents dans une peinture de Rosa Bonheur, demande : « Est-ce aussi une Percheronne ? ». Napoléon III aurait alors fait mine de cravacher le postérieur de la baigneuse...

Contre toute attente, Alfred Bruyas, alors jeune collectionneur, se porte acquéreur du tableau bravant l'avis de ses amis, la dimension du tableau et la réputation sulfureuse de l'œuvre. Cette acquisition crée un lien indéfectible entre les deux hommes, Bruyas poursuivant le rêve de faire triompher le réalisme et Courbet se libérant enfin de ses obligations officielles grâce à son indépendance financière. *Les Baigneuses* apparaissent ainsi comme le prototype d'une longue et importante série, avec pour figure récurrente le couple féminin qui se charge d'un érotisme de plus en plus explicite.

Les Baigneuses
1853
Huile sur toile, 2,27x1,93 m
Musée Fabre de Montpellier
Agglomération, 868.1.19
© Frédéric Jaumes





L'exposition-événement Courbet au musée Fabre de Montpellier Agglomération

2

La Rencontre ou Bonjour Monsieur Courbet



*La Rencontre
ou Bonjour Monsieur Courbet*
1854
Huile sur toile, 1,32x1,50 m
Musée Fabre de Montpellier
Agglomération, 868.1.23
© Frédéric Jaulmes

bâton de pèlerin à la main. Il célèbre ainsi la liberté de l'artiste voyageur indépendant et la mission supérieure dont il se sent investi, la défense du réalisme. Face à lui l'élégant Bruyas accompagné de son valet illustre parfaitement le grand bourgeois de province accueillant l'artiste d'une révérence. Le tableau incarne ainsi le lien qui unit les deux hommes : Bruyas a besoin du peintre dont il admire les qualités pour réaliser les œuvres qu'il a en projet, Courbet a besoin du soutien financier et amical du collectionneur, homme de goût fortuné. « *J'ai raison, j'ai raison ! Je vous ai rencontré. C'était inévitable, car ce ne sont pas nous qui nous sommes rencontrés, ce sont nos solutions* » dira Courbet dans une de ses lettres à son ami, annonçant le programme de l'œuvre. Jalon incontournable de la peinture française du XIX^e siècle, *La Rencontre* ouvre la voie de l'impressionnisme grâce à sa palette claire et colorée. Sa modernité réside également dans l'élévation d'un fait divers, intime, au rang de la peinture historique, poursuivant ainsi le travail de renversement des hiérarchies établies commencé avec *l'Après-dînée à Ornans*.

Présentée à l'Exposition universelle de 1855 *La Rencontre* est vite surnommée « *Bonjour, Monsieur Courbet* », elle est caricaturée, controversée, suscite l'admiration... une fois de plus Courbet fait l'événement.

Emblème du musée Fabre, *La Rencontre* est également l'une des toiles les plus populaires de Gustave Courbet, où il se figure lui-même face à son ami Alfred Bruyas. Collectionneur d'origine montpelliérain, Bruyas est le commanditaire de ce tableau qu'il voulait symbole de leur intimité et de son pays. Au Salon de 1853, Bruyas a découvert la peinture de Courbet, véritable révélation de l'art moderne qu'il va soutenir pendant toute sa vie. Courbet, s'inspirant de l'imagerie populaire et de la thématique du Juif errant, met en forme, d'un coup de pinceau virtuose, l'illusion d'une scène observée d'après nature. A la descente de la diligence – présente dans le fond de la toile - Courbet rencontre Bruyas que l'on suppose revenir de la villa de son ami Emile Mey, avec son chien Breton et son domestique Calas.

Dans un paysage éclatant de luminosité, Courbet prend la pose d'un missionnaire fourrieriste, besace remplie de brochures au dos et



L'exposition-événement Courbet au musée Fabre de Montpellier Agglomération

2

Le Bord de mer à Palavas

A l'inverse de *La Rencontre* où l'échange des personnages dominait le paysage, la frêle silhouette ici juchée sur un rocher se laisse submerger par les forces de la nature. Exécuté lors du premier séjour de Courbet dans la région de Montpellier de mai à septembre 1854, *Le Bord de mer à Palavas* confronte pour la première fois Courbet aux couleurs intenses de la mer Méditerranée qui contrastent avec les paysages marins de son précédent voyage en Normandie. Vite lassé de la ville, le peintre se tourne vers le littoral languedocien qu'il explore, de Lattes aux étangs de Pérols, à la suite de plusieurs paysagistes qui en avaient donné une vision pittoresque. Encore vierge de toute habitation, sans relief, sans cap, le littoral plonge immédiatement le spectateur dans l'immensité de la nature en lui procurant un sentiment d'ivresse. La petite figure qui salue, émue et reconnaissante, n'est pas clairement

identifiée puisqu'il pourrait s'agir aussi bien du peintre lui-même que de Bruyas. Quoi qu'il en soit, il lui est souvent associée une phrase de Courbet adressée à Jules Vallès : « O, mer ! Ta voix est formidable, mais elle ne parviendra pas à couvrir celle de la Renommée criant mon nom au monde entier ». Ce personnage donne toute sa force au tableau en décuplant la sensation d'immensité malgré ses modestes dimensions. Le paysage s'étage en trois bandes quasi abstraites de couleurs superposées : ocre pour la plage, vert bleu pour l'onde, bleu délavé pour le ciel. Sans artifices, l'artiste nous livre ainsi une véritable communion avec les éléments, une rencontre euphorique avec la nature qui inspirera Whistler quand il retrouve Courbet à Trouville dix ans plus tard. *Le Bord de mer à Palavas* annonce d'ailleurs toute la série



Le Bord de mer à Palavas
1854
Huile sur toile, 0,37x0,46 m
Musée Fabre de Montpellier
Agglomération, 868.1.24
© Frédéric Jaulmes

des paysages de mer réalisés au cours des années 1860 sur les côtes normandes qui verront peu à peu la figure humaine disparaître. La mer, sujet privilégié au même titre que les paysages de Franche-Comté, fait de Courbet un peintre de paysage avant tout. À la recherche de la réalité dans sa matérialité la plus évidente, sa démarche de paysagiste reste sans équivalent dans la peinture française contemporaine.



Portrait de l'artiste dit L'homme blessé

L'Homme blessé a un statut particulier dans l'œuvre de Courbet puisqu'il révèle une dimension éminemment personnelle et biographique comme en témoigne l'attachement du peintre à ce tableau qu'il ne vend pas et conserve jusque dans son exil en Suisse. Cette confusion entre esthétisme et biographie est due à la découverte de deux compositions sous jacentes au tableau final. La première fait apparaître le visage d'une jeune femme que l'on retrouve dans ses œuvres de jeunesse. La deuxième quant à elle présente une composition où un homme, peint sous les traits du jeune Courbet, est allongé aux côtés de sa compagne qui repose sur son épaule, dans une atmosphère douce et complice. A l'inverse, le motif définitif qui recouvre ces deux compositions montre le même homme, plus mûr cependant, et seul. Enveloppé jusqu'à mi-corps dans un manteau brun, il est adossé à un arbre, évanoui et ensanglanté, son épée à terre. Courbet s'incarne ainsi dans la figure d'un duelliste solitaire blessé au cœur. Ce changement, entériné en 1855 lors de sa présentation au Pavillon du Réalisme, s'explique probablement par la rupture du peintre avec sa maîtresse Virginie Binet partie en 1851 avec leur fils âgé de 4 ans. Si cette référence directe à la vie privée est très rare chez Courbet, elle se retrouve largement dans la littérature contemporaine qui exploite beaucoup le thème du duel provoqué par l'amour. En se montrant ainsi blessé et mourant, Courbet investit la thématique romantique de l'artiste héroïsé par la souffrance, souffrance d'un combat éprouvant qui est aussi celui de sa lutte pour l'art. L'agonie se confond alors avec l'abandon sensuel du sommeil. Courbet, dans ses échanges avec Proudhon, souligne bien ce lien entre souffrance et beauté : « *la vraie beauté ne se rencontre parmi nous que dans la souffrance et la douleur [...] ; et il m'en a peu coûté, je vous le jure, pour le faire ainsi ; voilà pourquoi mon Duelliste mourant est beau.* »



Portrait de l'artiste
dit L'homme blessé
1844-1854

Huile sur toile, 0,81x0,97 m
Musée d'Orsay à Paris, RF 338
© Photo RMN / Hervé Lewandowski



L'exposition-événement Courbet au musée Fabre de Montpellier Agglomération

2

L'Origine du monde

Dès sa création *L'Origine du monde*, unique en son temps, a fasciné, dérangé par la brutalité de sa représentation du corps féminin. Longtemps invisible, entouré d'une aura quasi sacrée, le tableau a été caché derrière des rideaux et des panneaux qui faisaient de sa contemplation un véritable rituel. Le diplomate Khalil Bey est le premier propriétaire de *L'Origine du monde* que Courbet promet de lui

peindre comme une suite de *Vénus et Psyché*, tableau qui venait d'échapper aux mains du collectionneur.

L'accrochage dans son appartement parisien fait l'objet d'une dissimulation qui se perpétuera sous différentes variantes. Dans un cabinet de toilette séparé du reste de la collection, le tableau est placé sous un voile vert appelant au dévoilement et au dérèglement de la raison et des sens. Bien que le tableau ait vite disparu de la scène publique, les critiques de



l'époque en font immédiatement le symbole de l'association du désordre politique et de l'obscénité. Khalil Bey, amateur de jeu, est forcé de vendre sa collection. Le tableau réapparaît alors quelques années plus tard chez un marchand parisien, Antoine de la Narde, qui cache le tableau derrière une autre œuvre de Courbet, *Le Château de Blonay*. Autour de 1954, Jacques Lacan et Sylvia Bataille acquièrent le tableau et en modifient le processus de dévoilement. Lacan demande à son beau-frère, André Masson, de réaliser un panneau destiné à dissimuler autant qu'à suggérer la toile qu'il place dans sa maison de campagne. *L'Origine du monde* connaît enfin une consécration publique et muséale lors de son entrée à Orsay parmi les autres œuvres de Courbet. Cette œuvre ne relève pas de la veine érotique aimable et grivoise déjà exploitée par Courbet mais constitue plutôt un défi lancé aux conventions et aux normes, posant la question des limites toujours repoussées de la représentation. Elle ose montrer sans fards un sujet toujours évité dans l'histoire de l'art où le sexe des nus féminins est toujours dissimulé par des artifices. Courbet, en renversant ce principe, procède également au morcellement de la vision à l'opposé de la rhétorique académique, plaçant le spectateur au plus près de son motif. Tout en reprenant sans conteste les figures obligées de l'image obscène contemporaine, l'œuvre garde une distance picturale par rapport au réel en exaltant la conception matérielle et symbolique de la peinture. L'érotisme charnel et amoureux est ainsi mis à distance : la sensualité est toute picturale, rendue par le jeu subtil des touches de pinceau, la beauté des couleurs et la puissance de la chair.

L'Origine du monde
1866

Huile sur toile, 0,46 x 0,55 m
Musée d'Orsay à Paris,
RF 1995-10

© Photo RMN / Hervé Lewandowski



André Masson, *Terre érotique*
- panneau masque -
pour *L'Origine du monde*
vers 1955

Huile sur panneau, 0,46 x 0,55 m
Collection particulière
© Droits réservés



L'exposition-événement Courbet au musée Fabre de Montpellier Agglomération

2

Jo, la belle Irlandaise

« Parmi les deux mille dames qui sont venues dans mon atelier, plus que la princesse Karoly et Mlle Aubé, j'ai admiré la beauté d'une superbe rousse dont je commence à faire le portrait ». Joanna Hifferman, la maîtresse et le modèle favori de Whistler, est cette belle Irlandaise dont la beauté frappa Courbet. Lors de son séjour en Normandie en 1865, il est tout de suite impressionné par cette jeune femme qui accompagne Whistler. Il aurait peint le premier portrait de Jo, dont il existe quatre versions, en une seule séance de pose. Le peintre avait l'habitude de peindre plusieurs versions de ses tableaux à succès pour répondre à la demande ou pour en garder un exemplaire. Courbet gardera en effet le portrait sans jamais le vendre. Si le thème de la femme tenant un miroir n'est pas nouveau chez Courbet, la facture du portrait de Jo s'écarte radicalement de ce thème jusque là inspiré par l'iconographie rococo. En évitant les traditionnelles représentations allégoriques, Courbet brouille les frontières des genres : Jo scrutant son image dans le miroir est autant une allégorie de la vanité et de la contemplation narcissique qu'un emblème du doute de soi. Le portrait surprend par sa modernité, son caractère direct et intime qui célèbre la sensualité émanant de la chevelure de la jeune femme et

de sa peau transparente. La main qui se glisse entre les boucles accentue le pouvoir sensuel de l'abondante chevelure rousse qui occupe l'espace du tableau. Dans une lettre à Whistler, Courbet évoque avec nostalgie son séjour à Trouville en compagnie de Jo qui lui servira à nouveau de modèle pour l'un des nus du *Sommeil*.

L'exécution de cette œuvre coïncide avec le départ de Whistler pour le Chili, suscitant des rumeurs sur une possible liaison entre Courbet et son modèle.



Jo, la belle Irlandaise
1866
Huile sur toile, 0,54x0,65 m
The Metropolitan Museum
of Art, New York, 29.100.63
© The Metropolitan Museum of Art



L'exposition-événement Courbet
au musée Fabre de Montpellier Agglomération

2

La Femme à la vague

A l'image des autres nus peints dans les années 1860, *La Femme à la vague* se détache de la recherche effrénée de réalisme des œuvres précédentes, d'abord par le thème choisi. L'alliance de l'onde et de la femme est en effet une métaphore picturale couramment utilisée dont le sujet est beaucoup apprécié, comme en témoigne le succès de la *Naissance de Vénus* de Cabanel exposée en 1853. L'attitude du modèle provient elle aussi d'un répertoire académique issu des représentations de la déesse Vénus, dévoilant les charmes que la femme, par son geste, souhaitait dissimuler. Mais *La Femme à la vague* ne recherche point la pudeur : les joues roses, la bouche esquissant un sourire, le mouvement élégant des bras et

des mains n'évoquent pas la volonté de se cacher mais au contraire l'affirmation de sa beauté et l'invitation aux regards auxquels elle semble indifférente. Ce nu, un des plus sensuels du peintre, met en valeur les charmes du modèle grâce à la richesse de la matière picturale et le choix subtil des couleurs. La chair rose et blonde appelle la caresse, les tétons, d'un rose tout aussi délicat, pointent au dessus des seins lourds et fermes dont la fine peau laisse apercevoir le réseau bleuté et délicat des veines. Auguste Renoir et Edouard Manet seront marqués par cette volupté des nus de Courbet. Le peintre reste néanmoins fidèle à lui-même en représentant la femme sans apprêt : ses cheveux bruns dénoués encadrent son visage tandis que ses aisselles dévoilent des poils soulignant le refus de se soumettre aux conventions académiques d'un nu idéal et lisse. Malgré l'irréalisme de la pose qui semble faire reposer la femme sur l'eau, le modèle s'inscrit bien dans la réalité de son temps.



La Femme à la vague
1868
Huile sur toile, 0,65x0,54 m
The Metropolitan Museum of Art, New York,
29.100.62
© The Metropolitan Museum of Art



L'exposition-événement Courbet
au musée Fabre de Montpellier Agglomération

3

Les rendez-vous majeurs de l'exposition

Tout au long de l'exposition, le musée Fabre propose de nombreux rendez-vous majeurs : conférences, projections de films, lectures... afin de mieux cerner et comprendre ce célèbre peintre.

› Conférences autour de Gustave Courbet

Pour approfondir les connaissances sur cet artiste, un cycle de trois conférences données par des spécialistes est organisé les mardis 17 et 24 juin à 18h dans l'auditorium du musée Fabre.

Mardi 17 juin

Valérie Bajou, Les autoportraits de Courbet (titre provisoire)

Valérie Bajou est conservateur au château de Versailles. Auteur d'une thèse sur Fantin-Latour, elle a publié plusieurs monographies, sur Bazille, Ingres, et notamment Courbet en 2003. Spécialiste de la peinture française du XIX^e siècle, elle a participé à plusieurs expositions dans ce domaine et travaille actuellement sur le peintre Antoine Jean Gros, dont elle a publié l'inventaire après décès.

Mardi 24 juin

James H. Rubin, Courbet réaliste ou romantique ? moderne ou classique ?

James H. Rubin est un historien d'art franco-américain, spécialiste de l'histoire culturelle du XIX^e siècle européen, en particulier la France. Après avoir enseigné à Harvard, Boston University and Princeton, il dirige actuellement le département de l'histoire de l'art à Stony Brook, State University of New York. Il a publié de nombreux livres, sur Courbet, Nadar, Manet... et vient de faire paraître un ouvrage sur « L'Impressionisme and le paysage moderne, de Manet à Van Gogh » (2008).

Mardi 1^{er} juillet

Ségolène Le Men, Courbet ou l'art de la provocation

Ancienne directrice des études littéraires à l'École normale supérieure, professeur d'histoire de l'art contemporain à l'université de Paris X-Nanterre, Ségolène Le Men travaille sur l'art français du XIX^e siècle. Elle s'est beaucoup intéressée à la pédagogie par l'image, l'histoire du regard et de la culture visuelle et a participé à de nombreuses expositions, depuis « La Gloire de Victor Hugo » en 1985. Elle vient de publier « Courbet », une monographie de 400 pages aux Editions Citadelles & Mazenod.

Accès libre et gratuit dans la limite des places disponibles



L'exposition-événement Courbet au musée Fabre de Montpellier Agglomération

3

› Projection de films documentaires dans l'auditorium du musée

Les origines de son monde

Réalisation : Romain Goupil

Fils d'un chef opérateur, Romain Goupil a été plongé dans le monde du cinéma dès son enfance et réalise ses premiers courts-métrages à l'âge de 16 ans. Actif participant à la révolte de mai 68, il devient assistant réalisateur pour Chantal Akerman, Roman Polanski ou encore Jean-Luc Godard avant d'obtenir le César de la meilleure première œuvre et la caméra d'or du Festival de Cannes en 1982 pour *Mourir à trente ans*.

Production : Les Poissons volants / ARTE France / Rmn / 2007, 52 mn

Courbet, l'Origine du monde

Réalisation : Jean-Paul Fargier

Artiste vidéo, producteur de télévision, auteur, critique d'art et de cinéma, maître de conférence, Jean-Paul Fargier multiplie les facettes et les approches du cinéma. Il est l'un des meilleurs connaisseurs de la vidéo et a réalisé une centaine de films, d'installations et d'émissions dont beaucoup autour de grands artistes, de Monet à Rodin en passant par Joyce et Godard.

Coproduction : ARTE France - Ex-Nihilo / 1996, 26 mn

Courbet, la place du mort, un Enterrement à Ornans

Réalisation : Alain Jaubert

Ecrivain et journaliste, Alain Jaubert est également producteur et réalisateur de télévision, producteur du magazine *Les Arts* - France 3 et *Océaniques* de 1990 à 1993. Réalisateur de nombreux films documentaires, il est l'auteur de la série « Palettes » diffusée depuis 1989 sur Arte et dans le monde entier.

Production : Palettes productions / 1996, 26 mn

L'École de Barbizon de Marc de Gastyne

Réalisation : Marc de Gastyne

Réalisateur français, Marc de Gastyne de son vrai nom Marc Henri Benoist est l'auteur d'une dizaine de films réalisés entre 1922 et 1962 dont la *Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*. Il fut également peintre et illustrateur pour de nombreux journaux.

Durée : 26 mn

› Lecture de la Correspondance de Courbet

Samedi 14 juin, par Romain Goupil

Du 14 au 21 juillet 2008

Disposant d'un recueil exceptionnel de correspondances de l'artiste, le musée Fabre a souhaité le faire découvrir au public.

› Les journées dédiées aux familles (de 10h à 18h)

Tout au long de la journée, les médiateurs proposent des animations et des ateliers autour de l'œuvre de Courbet, les dimanches 13 juillet, 24 août et 14 septembre, de 10h à 18h.

Tarifs

Accessible avec le ticket d'entrée du musée Fabre.

Billet famille : 15 € pour 2 adultes et 2 enfants

Mode de réservation

Le nombre de places est limité. Les billets doivent être retirés à la billetterie du musée Fabre. L'accès le jour même est possible dans la limite des places disponibles.



L'exposition-événement Courbet au musée Fabre de Montpellier Agglomération

3

Les ateliers de pratiques artistiques

Pour les adultes et les enfants

Ateliers combinés arts plastiques et arts numériques (adultes ou enfants à partir de 10 ans)	Un voyage à travers l'œuvre de Courbet (réalisation d'un carnet de voyage)	Du 4 au 8 août, du 18 au 22 août et du 25 au 29 août, de 14h à 16h	(pour un stage de cinq séances) Enfant : 30 € ou 25 € avec le Pass Agglo Adultes : 45 € ou 35 € avec le Pass'Agglo
Ateliers arts plastiques (uniquement enfants de 6 à 12 ans)	Oh, les nuages ! A l'ombre des grands chênes Promenade au bord de l'eau Qui va là ! Au fil du temps et des chemins...	Du 7 au 11 juillet, de 10h à 12h Du 4 au 8 août, de 10h à 12h Du 18 au 22 août, de 10h à 12h Du 25 au 29 août, de 10h à 12h	
Ateliers arts numériques (uniquement enfants de 6 à 12 ans)	Nuages et transparences A l'orée des bois Ah, l'eau ! Chemins et parcours	Du 7 au 11 juillet, de 10h à 12h Du 4 au 8 août, de 10h à 12h Du 18 au 22 août, de 10h à 12h Du 25 au 29 août, de 10h à 12h	
Les centres de loisirs en atelier		Du 7 au 11 juillet, de 14h à 16h Du 11 au 14 août, de 10h à 12h et de 14h à 16h (sauf le 15 août)	Gratuit pour les centres de loisirs de l'Agglomération de Montpellier. Abonnement de 30 € pour les établissements hors Agglomération.

Pour les visites guidées et individuelles,
les billets sont à retirer à la billetterie du musée ou sur le site www.getaticket.com

Pour toute réservation avec ou sans guide,
télécharger le bulletin d'inscription sur le site du musée
www.montpellier-agglo.com/museefabre
et le renvoyer rempli par mail à public.museefabre@montpellier-agglo.com,
par fax au 04 67 66 09 20 ou par courrier postal au 13 rue Montpelliéret,
34000 Montpellier.



L'exposition-événement Courbet au musée Fabre de Montpellier Agglomération

4



© RK Le Studio

Le musée Fabre de Montpellier Agglomération

Après quatre années de fermeture pour une restructuration fondamentale, le musée Fabre a ouvert ses portes au public le 4 février 2007, marquant avec éclat l'aboutissement de l'un des plus importants chantiers muséaux de France porté par Montpellier Agglomération (62,7 M€ financés à 70% par la collectivité). Grâce à une superficie quasiment doublée, soit 9200 m² accessibles au public, quelque 800 œuvres bénéficient désormais d'un accrochage permanent au sein d'un parcours thématique et chronologique à la logique retrouvée. La muséographie et l'éclairage, rigoureusement travaillés, sont au service de la valorisation de ce patrimoine d'exception, créant par un subtil équilibre entre classique et contemporain, ombre et lumière, une atmosphère d'intimité propice à la contemplation... Une lecture « à la carte » des collections est proposée, rythmée par des salons d'interprétation qui invitent à la réflexion et à l'approfondissement des connaissances.

La donation, une tradition

Ayant bénéficié depuis sa création de libéralités exceptionnelles, le musée rend un hommage particulier aux grands donateurs qui ont permis la constitution de son remarquable fonds : Fabre, Valedau ou Bruyas restent ici chez eux. Loin de revendiquer une vocation encyclopédique, le musée s'attache à mettre en valeur les atouts majeurs, sous forme de grands ensembles cohérents, qui en font l'attrait et le charme : collections nordiques avec Rubens, Dou et Teniers, *Grand Siècle* illustré par Bourdon, Blanchard ou Coppel, *romantisme* grâce à Delacroix, *réalisme* avec Courbet, prémices de *l'impressionnisme* permis par Bazille, sculptures de Germaine Richier... Outre les peintures et les sculptures, un fonds tournant de 1 000 estampes et 4 000 dessins, pour la plupart inédits, témoigne de l'insigne qualité des collections du musée Fabre.

Des collections magnifiées

En parfait accord avec l'image culturelle de l'Agglomération de Montpellier, qui apporte depuis une trentaine d'années un soutien constant à la création d'excellence - qu'il s'agisse de théâtre, de musique ou de danse - une aile dévolue au XX^e siècle révèle l'extraordinaire donation de 20 toiles, dont 12 grands formats, consentie par Pierre Soulages et désormais accrochée dans un espace conçu avec l'artiste. Un prêt de 11 œuvres supplémentaires vient compléter cette donation exceptionnelle. La salle Soulages constitue aujourd'hui l'un des plus importants fonds dédié à cet artiste majeur, avec au total 32 œuvres. Autre image de l'art contemporain, un ensemble de salles présentera des œuvres d'acteurs majeurs de l'art français tels Hantai, ou de peintres souvent originaires de la région, ayant appartenu au mouvement Supports-Surfaces, comme Viallat, Bioulès ou Dezeuze.



L'exposition-événement Courbet au musée Fabre de Montpellier Agglomération

4

Le succès du musée Fabre de Montpellier Agglomération

Plus de 385 000 visiteurs se sont rendus au musée Fabre un an après sa réouverture. Montpellier Agglomération avait estimé la fréquentation à 250 000 visiteurs par an. Record battu ! L'objectif a été dépassé en moins d'un an !

Quelques chiffres record de fréquentation :

- › Plus de 61 000 personnes
à l'exposition inaugurale « *La couleur toujours recommencée. Hommage à Jean Fournier* »,
- › Plus de 145 000 personnes pour la grande exposition temporaire
« *L'Impressionnisme de France et d'Amérique. Monet, Renoir, Sisley, Degas...* »
- › Plus de 45 000 personnes
pour la rétrospective « *François-Xavier Fabre, peintre et fondateur du musée* »,
- › Plus de 3 000 personnes les 1^{ers} dimanches de chaque mois

Un site Internet digne des grands musées de France

Un an après sa réouverture, le musée Fabre de Montpellier Agglomération a lancé son site Internet www.montpellier-agglo.com/museefabre, afin de favoriser l'accès à l'art à travers les technologies de l'information et de la communication. C'est une ressource exceptionnelle que seuls les grands musées nationaux offraient jusqu'à présent.

Véritable succès : plus de 200 000 visiteurs en février !

Un ensemble de ressources, unique pour un musée en région, est proposé au public. Hormis l'actualité du musée et des expositions, le site Internet propose aux internautes de découvrir, à travers des films de qualité, l'Histoire du musée et ses coulisses. Les petits comme les grands peuvent également s'initier à des jeux ludiques et éducatifs en ligne, tout en approfondissant leurs connaissances sur les fondamentaux de l'art. L'internaute peut effectuer en ligne différentes recherches sur la base de données recensant plus de 9000 œuvres du musée et les données bibliographiques du centre de documentation.

Des outils d'aide à la visite tels qu'un plan interactif imprimable, des audioguides téléchargeables et, prochainement une billetterie en ligne, sont disponibles. Les enseignants trouvent également des documents pédagogiques pour préparer leur visite avec leurs élèves ou la prolonger en classe.

Le site Internet du musée Fabre se décline en quatre rubriques :

- › « **Visiter** » propose de découvrir tout ce qu'il faut savoir avant de se rendre au musée Fabre (L'événement, L'œuvre en vedette, Les expositions, Les animations, Les publications, Les prêts)
- › « **Connaître** » pour partir à la découverte des collections du musée (Les films du musée, Les grands parcours, Les parcours thématiques, Les parcours individualisés)
- › « **Jouer** » donnant accès à différents jeux éducatifs, pour les petits et les grands, basés sur les œuvres du musée.
- › « **Etudier** », espace de consultation de la base de données des œuvres du musée ainsi que de la base de données bibliographiques (Recherche d'œuvres, Recherche bibliographiques, Recherche fédérée, Téléchargements, Archives)
- › « **Informations pratiques** » où se trouve les renseignements pratiques (tarifs, horaires...), mais également un espace presse, mécénat ainsi que la future billetterie en ligne qui permettra d'acheter et imprimer chez soi son billet.



L'exposition-événement Courbet
au musée Fabre de Montpellier Agglomération

5

Un programme d'expositions temporaires d'envergure internationale

Exposition Stradivarius

15 - 31 juillet 2008

Du 15 au 31 juillet, le musée Fabre de Montpellier Agglomération et le Festival Radio France et Montpellier Languedoc-Roussillon organisent une exposition unique de quinze instruments du luthier Antonio Stradivari : 10 violons, 2 altos, 3 violoncelles datant de 1689 à 1730. Le soir de l'ouverture du Festival de Radio France et Montpellier Languedoc-Roussillon, une bacchanale sera interprétée lors de laquelle les musiciens de l'Orchestre National de Montpellier auront la chance de jouer avec les instruments exposés. D'autres concerts de virtuoses jouant des Stradivarius seront au programme de cette édition particulière.

La vidéo, un art, une histoire (1965 - 2008)

7 novembre 2008 - 8 février 2009

En partenariat avec le musée national d'art moderne - Centre Pompidou à Paris. Cette exposition retrace, à partir des 1500 œuvres du fonds du Centre Pompidou, l'histoire de ce nouveau media. Les plus grands artistes du genre sont représentés (Nam June Paik, Bill Viola, Gary Hill, Douglas Gordon, Martial Raysse, Pierre Huygue, Mathieu Laurette...). Montpellier accueillera la seule étape française de cette exposition internationale après Barcelone, Taipei, Sydney, Melbourne, Miami et Lisbonne.

Emil Nolde (1867 - 1956)

Printemps 2009

En partenariat avec les galeries nationales du Grand Palais, le musée Fabre de Montpellier Agglomération propose la première rétrospective en France de l'œuvre d'Emil Nolde, figure majeure de l'expressionnisme allemand. D'une longévité rare (89 ans), il traverse les deux guerres et laisse une œuvre à la fois abondante et foisonnante qui continue de dialoguer aujourd'hui avec l'art contemporain.

Alexandre Cabanel (1823 - 1889)

Été 2009

Alexandre Cabanel, peintre natif de Montpellier, fait partie des personnalités auxquelles le musée Fabre se devait de rendre hommage. En effet, le musée conserve le plus grand fonds d'œuvres en France de cet artiste, parmi lesquelles figurent des pièces magistrales exécutées à Rome à la Villa Médicis. Cette rétrospective, jamais réalisée à son égard, apporte un éclairage sur cette personnalité atypique.



L'exposition-événement Courbet au musée Fabre de Montpellier Agglomération

6



GFC Construction, mécène culturel par tradition, s'engage avec le musée Fabre de Montpellier Agglomération

GFC Construction, filiale de Bouygues Construction, développe depuis de nombreuses années des actions de mécénat. Elle suit en cela la tradition du groupe Bouygues dans ce domaine. Un Comité Ethique et Mécénat a ainsi été créé au sein du Conseil d'Administration de la société mère afin d'étudier et de donner son avis sur les dossiers examinés dans le cadre de sa politique de mécénat axée sur les actions humanitaires, médicales, sociales et culturelles.

De son côté, Bouygues Construction s'implique dans la préservation du patrimoine culturel et est mécène du Musée du Louvre à Paris. Il a notamment financé l'aménagement muséographique du futur circuit des « Trois Antiques », espaces consacrés aux antiquités tardives du bassin méditerranéen.

GFC Construction a choisi, quant à elle, de soutenir de façon privilégiée des actions culturelles fortes organisées sur son territoire d'activité, le grand quart Sud-est de la France.

Parmi elles, on peut notamment citer :

- Le Festival de la Chanson Française du Pays d'Aix.
- Le Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence
- L'exposition « Cézanne en Provence » 2006 au musée Granet d'Aix-en-Provence.
- « Les Transurbaines » dans le cadre de la Biennale de la Ville de Saint-Étienne
- Participation au Mécénat collectif pour l'acquisition du tableau « La fuite en Egypte » de Nicolas Poussin par le Musée des Beaux-Arts de Lyon.
- La Fête des Lumières, à Lyon.
- La Découverte des Métiers de l'Opéra de Lyon (mécène principal)...

C'est donc tout naturellement que GFC Construction s'est associée au Musée Fabre de Montpellier Agglomération pour apporter son soutien à l'exposition Courbet. Avec ce mécénat, GFC Construction souhaite s'engager durablement auprès de la Ville de Montpellier dans les moments forts de son action culturelle.



Enfin, c'est une action qui prend tous son sens dans le cadre du Plan Stratégique de l'entreprise, "GFC 2010, un futur d'avance" et notamment à travers sa Cible 7 : "Une entreprise engagée localement", qui a pour objectif d'intégrer l'entreprise au cœur de la Cité et de favoriser l'implication de ses collaborateurs.

*Contact Presse : Gaëlle SIX - Responsable Communication de GFC Construction :
04 72 81 19 36 - gsix@gfc-construction.fr*



L'exposition-événement Courbet au musée Fabre de Montpellier Agglomération

7

Contacts, fiche technique, informations pratiques

Musée Fabre - 39, boulevard Bonne Nouvelle - 34000 Montpellier
Tél. 04 67 14 83 00 - Fax 04 67 66 09 20
www.museefabre.fr - musee.fabre@montpellier-agglo.com

Contact Presse

Montpellier Agglomération

Coralie Trigueros : Tél. +33 (0)4 67 13 61 63 • P +33 (0)6 64 80 86 36
c.trigueros@montpellier-agglo.com

Fiche technique de l'exposition

Titre : « Gustave Courbet »

Dates : 14 juin au 28 septembre 2008

Commissaires de l'exposition :

- Michel Hilaire, Conservateur en chef du patrimoine et Directeur du musée Fabre,
- Sylvain Amic, Conservateur art moderne et contemporain
- Laurence des Cars, Conservateur au musée d'Orsay,
- Dominique de Font-Réaulx, Conservateur au musée d'Orsay,
- Gary Tinterow, Engelhard Curator in Charge, Department of the Nineteenth-century, Modern and Contemporary Art at The Metropolitan Museum of Art

Organisation générale :

- Florence Hudowicz, Responsable du service des expositions et du mécénat, assistée de Florence Millet
- Joanna Chevenne, stagiaire,
- Céline Baille-Kramkimel, Chargée de communication et Yoann Digue, stagiaire

Horaires d'ouverture

Mardi, jeudi, vendredi et dimanche, de 10 h à 18 h,

Mercredi de 13 h à 21 h, samedi de 11 h à 18 h.

Fermé tous les lundis et le 15 août 2008

Accessibilité complète aux personnes en situation de handicap.

Tarifs de l'exposition temporaire (avec accès aux collections permanentes)

Plein tarif : 8 euros / Tarif Pass'Agglo* : 7 euros / Tarif réduit : 6 euros

Gratuité scolaire de Montpellier Agglomération (- 18 ans)

Gratuité tous les 1^{er} dimanches du mois

Visites guidées

Plein tarif : 9 euros / Tarif Pass'Agglo* : 8 euros / Tarif réduit : 7 euros

Visite guidée pour les groupes (maximum 25 personnes) : 130 euros (adultes), 70 euros (étudiants).

Réservations groupes

Tél. 04 67 14 83 16 • Fax 04 67 66 09 20

E-mail : groupes.museefabre@montpellier-agglo.com

*Tarif Pass'Agglo :
carte nominative et gratuite
permettant aux personnes résidants
dans l'Agglomération de Montpellier
de bénéficier de tarifs préférentiels.

Tarif réduit : les 6-18 ans hors
Communauté d'Agglomération
de Montpellier, les étudiants,
achat groupé supérieur à 10 entrées,
les adhérents des Amis du musée Fabre,
l'association régionale des Amis
des musées du Languedoc-Roussillon.



L'exposition-événement Courbet au musée Fabre de Montpellier Agglomération

8

Annexes

8.1 Les 25 plus beaux chefs-d'œuvre

Provenance	Œuvres	Date
Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la ville de Paris	Portrait de l'artiste, dit Courbet au chien noir	1842
Paris, Collection particulière, par courtoisie de Conseil investissement Art BNP Paribas	Portrait de l'artiste, dit Le Désespéré	1843/1845
Paris, Musée d'Orsay	Portrait de l'artiste, dit L'Homme blessé	1844/1854
Lille, Musée des Beaux-Arts	Une Après-Dinée à Ornans	1848-1849
Montpellier, Musée Fabre	Portrait d'Alfred Bruyas, dit Tableau-Solution	1853
Montpellier, Musée Fabre	Les Baigneuses	1853
Montpellier, Musée Fabre	La Rencontre ou Bonjour Monsieur Courbet	1854
Montpellier, Musée Fabre	Le Bord de mer à Palavas	1854
Chicago, The Art Institute of Chicago	Mère Grégoire	1855-1859
Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie	Les Paysans de Flagey revenant de la foire, Ornans	1855
Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la ville de Paris	Les Demoiselles des bords de la Seine (été)	1856-1857
Toledo, Museum of Art	Le Treillis ou La Femme aux fleurs	1862
Paris, Petit Palais - Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris	Pierre-Joseph Proudhon et ses enfants en 1853	1865-1867
New York, the Metropolitan Museum of Art, Department of European Paintings	La Femme au perroquet	1866
Stockholm, National Museum	Jo, la belle Irlandaise	1866
Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la ville de Paris	Le Sommeil, dit aussi Les Deux Amies et Paresse et Luxure	1866
Paris, Musée d'Orsay	L'Origine du monde	1866
Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie	L'Hallali du cerf	1867
New York, the Metropolitan Museum of Art, Department of European Paintings	La Femme à la vague	1868
Francfort-sur-le-Main, Städtisches Kunstinstitut	La Vague	1869
Dijon, Musée des Beaux-Arts	La Trombe, Etretat	vers 1870
Ornans, Musée départemental Gustave Courbet	Portrait de l'artiste à Sainte-Pélagie	1872-1873
New York, the Metropolitan Museum of Art, Department of European Paintings	La Mer orangeuse	1873
Paris, Musée d'Orsay	La Truite	1873
Ornans, Musée départemental Gustave Courbet	Le château de Chillon	1874

- New York Metropolitan Museum of art*
- Paris, musée d'Orsay*
- Montpellier musée Fabre*



L'exposition-événement Courbet au musée Fabre de Montpellier Agglomération

8

8.2 Biographie de Gustave Courbet

- 1819 Naissance de Jean Désiré Gustave Courbet à Ornans (Doubs).
- 1839 Après avoir suivi plusieurs cours de dessins, Courbet arrive à Paris. Il y réalise probablement les premiers portraits de famille et autoportraits.
- 1840 Il effectue ses premières copies au Louvre qu'il fréquente assidûment
- 1841 Il se rend au Havre où il admire la mer pour la première fois et réalise *l'Autoportrait, dit Le Désespéré*.
- 1842 Il envoie au Salon deux tableaux qui seront tous deux refusés.
- 1843 Première participation au Salon, grâce à l'acceptation de son *Autoportrait, dit Courbet au chien noir*.
- 1844 *Autoportrait, dit L'Homme blessé* (retouché ultérieurement à plusieurs reprises, Paris, Musée d'Orsay).
- 1845 Première vente au marchand néerlandais Hendrik Jan Van Wisselingh qui lui achète deux tableaux et commande son portrait.
- 1847 Rencontre avec Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865).
- 1848 Courbet ne participe pas aux journées révolutionnaires de février, mais dessine le frontispice du n° 2 du journal de Champfleury, Baudelaire et Toubin et côtoie la bohème parisienne. Enfin, tous ses envois au Salon sont reçus.
- 1849 Exposé au Salon, *Une Après-dînée à Ornans* lui vaut une médaille d'or qui l'exempte désormais de soumettre ses envois au jury.
- 1850 Il commence en décembre *Un Enterrement à Ornans* (Paris, Musée d'Orsay) pour lequel il fait poser les habitants du village. Il envoie neuf toiles au Salon.
- 1851 Le Salon se termine le 31 mars ; les œuvres de Courbet font l'objet de vives discussions (en particulier *L'Enterrement à Ornans*), et contre toute attente il ne reçoit aucune récompense.
- 1852 Virginie Binet le quitte et part avec leur fils, né en 1847.
- 1853 Bruyas lui commande son portrait (deux autres suivront en 1854) et lui achète deux tableaux du Salon dont *Les Baigneuses* qui font scandale.
- 1854 Il part à Montpellier rejoindre Bruyas et peint plusieurs portraits, *La Rencontre* ou *Bonjour Monsieur Courbet* (Montpellier, Musée Fabre) et ses premiers paysages de Méditerranée. A Ornans il esquisse *l'Atelier*, qu'il définit comme « *l'histoire morale et physique de mon atelier* ».
- 1855 Une partie seulement de son envoi à l'Exposition Universelle est admise, le reste est exposé au Pavillon du Réalisme. Il y présente une *Exposition de quarante tableaux de ses œuvres dont la pièce principale est l'Atelier du peintre, Allégorie réelle déterminant une phase de sept années de ma vie artistique* (Paris, Musée d'Orsay).
- 1857 Second voyage à Montpellier.
- 1863 Il se rapproche de Proudhon qui, influencé par les travaux du peintre, commence à écrire *Du principe de l'art et de sa destination sociale*.



L'exposition-événement Courbet au musée Fabre de Montpellier Agglomération

8

- 1864** Refusé au Salon où il avait adressé *Vénus et Psyché* (probablement détruit pendant la Seconde Guerre mondiale).
- 1865** Séjour à Trouville en compagnie de James Whistler et de sa maîtresse Joanna Hifferman, modèle de *Jo, la belle Irlandaise*.
- 1866** Il entre en relation avec le diplomate turco-égyptien Khalil-Bey qui, à défaut d'acheter *Vénus et Psyché*, lui commande un autre tableau : *L'Origine du monde*.
- 1867** En marge de l'Exposition Universelle, Courbet fait édifier de nouveau un bâtiment indépendant qui réunit 115 œuvres.
- 1868** Alfred Bruyas lègue sa collection, dont les œuvres de Courbet, au musée Fabre de Montpellier, en tout cent cinquante huit peintures.
- 1870** Courbet est nommé chevalier de la Légion d'honneur, distinction qu'il refuse.
- 1871** **16 avril** : Courbet est élu à la Commune de Paris.
16 mai : démolition de la Colonne Vendôme, action qui lui sera imputée ultérieurement.
7 juin - 21 juillet : Courbet est dénoncé, arrêté et placé en dépôt dans un commissariat avant d'être transféré à l'hôpital militaire de Versailles.
2 septembre : il est condamné à six mois de prison et 500 F d'amende et transféré à la prison parisienne de Sainte-Pélagie.
30 décembre : ses problèmes de santé s'accroissent, il est désormais prisonnier sur parole et soigné dans une clinique.
- 1873** **30 mai** : l'Assemblée nationale vote la reconstruction de la colonne Vendôme et fixe la part à payer par Courbet. Le ministre des Finances ordonne la saisie de ses biens sur le territoire français.
23 juillet : Courbet s'exile en Suisse.
- 1877** La chambre du Tribunal civil de la Seine rend son jugement : Courbet est condamné à payer 323 091, 668 F. Sa santé se détériore rapidement, il meurt le 31 décembre.

Contact Presse

Montpellier Agglomération

Coralie Trigueros, Tél. +33 (0)4 67 13 61 63
P +33 (0)6 64 80 86 36
c.trigueros@montpellier-agglo.com

Montpellier Agglomération

50, place Zeus - CS 39556
34961 Montpellier cedex 2
Tél. 04 67 13 60 00 - Fax 04 67 13 61 01
www.montpellier-agglo.com
Station Tram : Léon Blum

Baillargues
Beaulieu
Castelnau-le-Lez
Castris
Clapiers
Cournonsec
Cournonterral
Fabrègues
Grabels
Jacou
Juvignac
Lattes
Lavérune
Le Crès
Montaud
Montferrier-sur-Lez
Montpellier
Murviel les Montpellier
Pérols
Pignan
Prades le Lez
Restinclières
Saint-Brès
Saint-Drézéry
Saint Geniès des Mourgues
Saint Georges d'Orques
Saint Jean de Védas
Saussan
Sussargues
Vendargues
Villeneuve-lès-Maguelone